

1. ¶ *Prima syracosio dignata est ludere uersu  
Nostra neque erubuit siluas habitare thalia  
Cum canerem reges et proelia cynibius aurem  
Vellit et admonuit pastorem tityre pinguis*
5. *Pascere oportet ouis deductum dicere carmen  
Nunc ego namque super tibi erunt qui dicere laudes  
Vare tuas cupiant et tristia condere bella  
Agrestem tenui meditabor harundine musam  
Non iniussa cano si quis tamen haec quoque si quis*
10. *Captus amore leget te nostrae uare myricae  
Te nemus omne canet nec phoebo gratior ulla est  
Quam sibi quae uari praescrisit pagina nomen*
- Pergite, pierides...*

« **N**OTRE THALIE, la première, daigna s’amuser du vers syracusain et n’a point rougi d’habiter les sylves. Un jour que je chantais les rois et les combats, le dieu du Cynthe me tire par l’oreille et m’avertit : “Faire pâître de grasses ouailles et filer la chanson, voilà Tityre, ce qui convient à un pâître.” Je vais donc, Vare – car assez d’autres s’empresseront de célébrer tes louanges et de chanter les guerres funestes –, essayer un air champêtre sur mon fin chalumeau. Je ne chante pas sans y être invité. Si quelqu’un cependant, si quelqu’un est pris d’amour pour ces vers et les lit, il entendra, Vare, tous nos tamaris et nos arbres répéter ton nom. Est-il page plus agréable au Brillant que celle où l’on voit écrit en tête le nom de Vare ? Poursuivez, Piérides... »

VIRGILE, *Bucoliques*, VI, v. 1-13.

\*  
\* \*

*Chromis et mnasylus in antro*  
*Silenum pueri somno uidere iacentem*  
 15. *Inflatum hesternò uenas ut semper iaccho*  
*Serta procul tantum capiti delapsa iacebant*  
*Et grauis attrita pendebat cantharus ansa*  
*Adgressi nam saepe senex spe carminis ambo*  
*Luserat iniciunt ipsis ex uincola sertis*  
 20. *Addit se sociam timidisque superuenit aegle*  
*Aegle naiadum pulcherrima iamque uidenti*  
*Sanguineis frontem moris et tempora pingit*  
*Ille dolum ridens quo uincola neētitis inquit*  
*Soluite me pueri satis est potuisse uideri*  
 25. *Carmina quae uoltis cognoscite carmina uobis*  
*Huic aliud mercedis erit simul incipit ipse*

LES JEUNES GARÇONS Chromis et Mnasye virent Silène endormi dans un antre, les veines comme toujours enflées par la liqueur d’acche buë la veille ; des guirlandes tressées, tombées de son chef, gisaient à quelque distance, et de sa main qui en avait usé l’anse pendait une lourde coupe. Ils se jettent sur lui et le lient avec ses propres guirlandes, car souvent le vieillard les avait leurrés de l’espoir de ses chants. Églé survient ; Églé, la plus belle des naïades, s’allie aux timides bergers. Alors que Silène ouvre les yeux, elle lui rougit le front et les tempes du jus sanglant de la mûre. Lui, riant de la badinerie : « Pourquoi ces nœuds, les enfants ? leur dit-il. Dégagez-moi ; c’est assez d’avoir pu me surprendre. Les chants que vous voulez de moi, vous allez les entendre : à vous mes chants, mais à celle-ci je réserve une autre récompense. » Il s’y met aussitôt. »

*Tum uero in numerum faunosque ferasque uideres  
Ludere tum rigidas motare cacumina quercus  
Nec tantum phoebo gaudet parnasia rupes*  
30. *Nec tantum rhodope miratur et ismarus orphea*

« Alors vous eussiez vu les faunes et les bêtes sauvages accourir en cadence, s'ébattre autour de lui et les chênes roides eux-mêmes balancer leurs cimes. Les rochers du Parnasse ne se réjouissent pas autant des accents du Brillant, ni le Rhodope et l'Ismare n'admirent autant Orphée. »

*Namque canebat uti magnum per inane coacta  
Semina terrarumque animaeque marisque fuissent  
Et liquidi simul ignis ut his exordia primis  
Omnia et ipse tener mundi concreuerit orbis*  
35. *Tum durare solum et discludere nereia ponto  
Coeperit et rerum paulatim sumere formas  
Iamque nouom terrae stupeant lucescere solem  
Altius atque cadant submotis nubibus imbres  
Incipiant siluae cum primum surgere cumque*  
40. *Rara per ignaros errent animalia montis...*

« Car il chantait comment dans un vide immense étaient agrégées les semences des terres, de l'air, de la mer et du feu liquide; comment à partir de ces éléments premiers toute chose est née; comment le cercle du monde encore tendre prit consistance; comment le sol commença à durcir et repoussa Nérée, l'enfermant dans la mer; et comment il revêtit peu à peu les formes des choses. Il dit les premiers feux du Soleil, et les terres étonnées de le voir luire; les nues qui montent au plus haut et retombent en pluies, alors que les sylves pour la première fois commencent à s'élever et que de rares animaux errent sur des monts inconnus... »

VIRGILE, *Bucoliques*, VI, v. 13-40.

LIVRE PREMIER

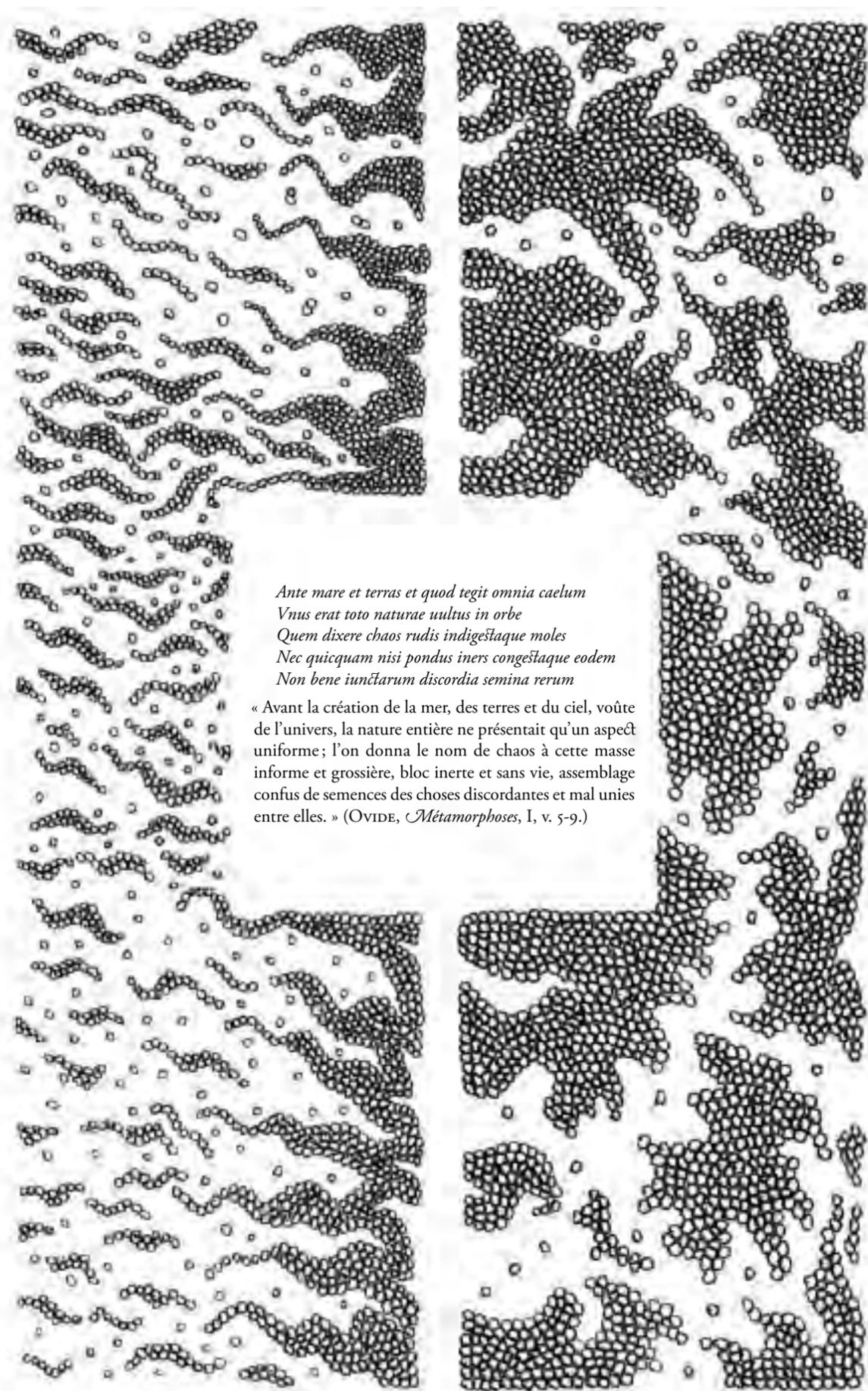
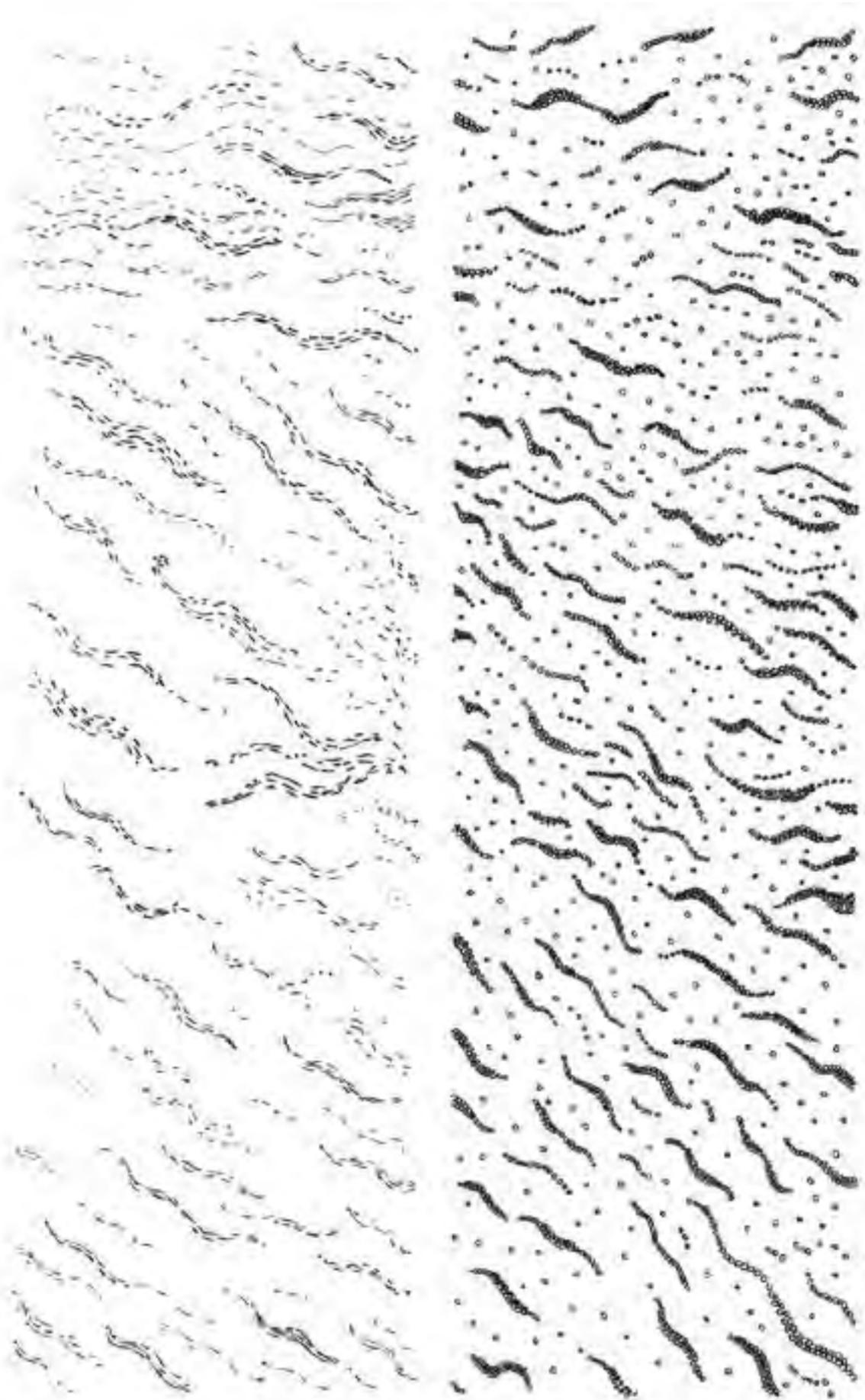
# OURANOLOGIE

Ἄπανθ' ὁ μακρὸς κἀναρίθμητος χρόνος  
Φύει τ' ἄδηλα καὶ φανέντα κρύπτεται  
Κοῦκ ἔστ' ἄελπτον οὐδέν...

« Le temps long, interminable, manifeste à la  
lumière toutes les choses cachées, cache les choses  
manifestes, et il n'est rien qui ne puisse advenir. »  
(AJAX in SOPHOCLE, *Ajax*, v. 646-648.)

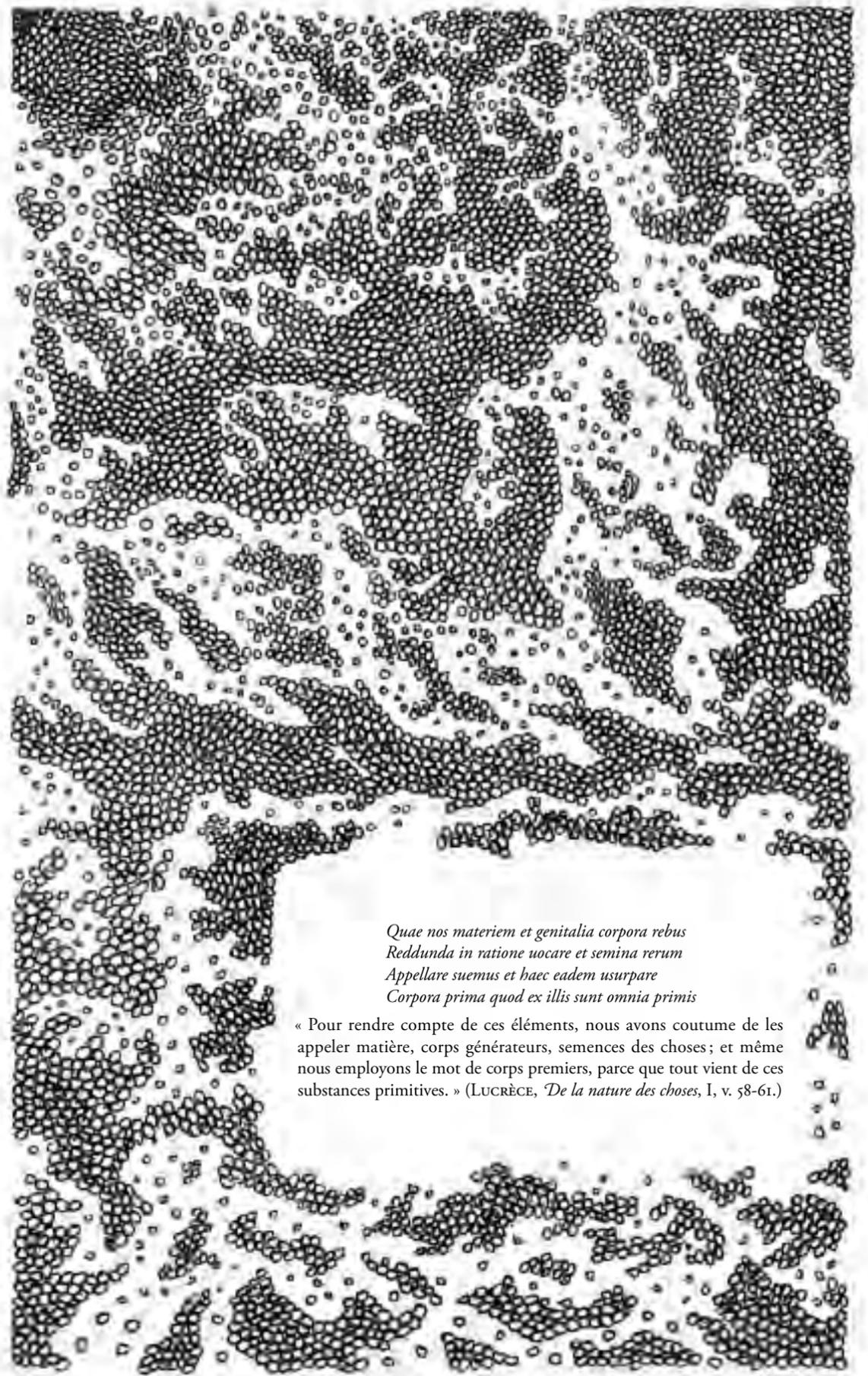
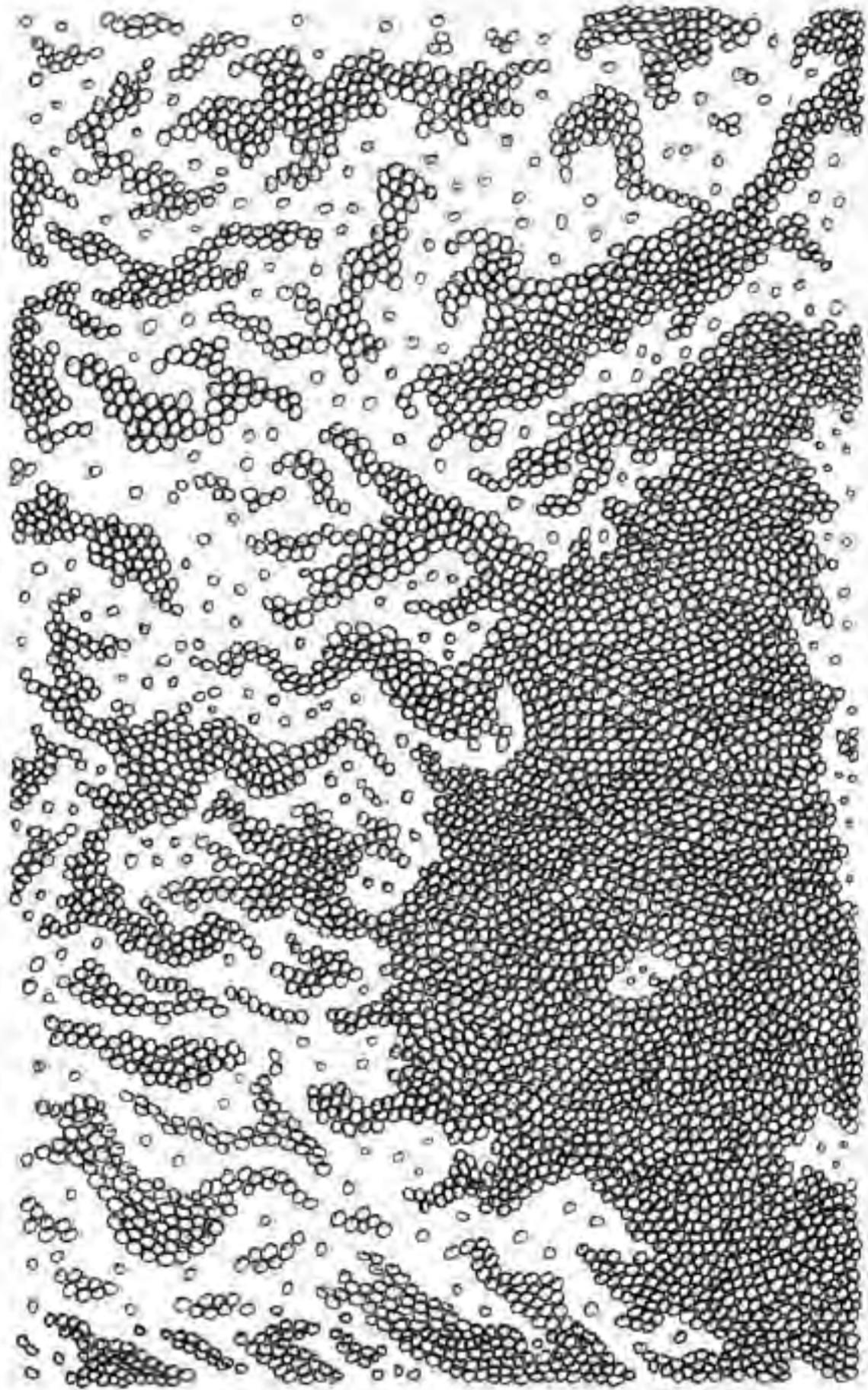


Πολλὰ γὰρ τίκτει μοῖρα τελευσιδώτερ' αἰὼν τε χρόνου θαῖς  
« La destinée qui amène les fins fait naître de nombreuses  
choses ; et l'éternité aussi, l'enfant du temps. »  
(Chœur in EURIPIDE, *Héraclides*, v. 898-900.)



*Ante mare et terras et quod tegit omnia caelum  
Vnus erat toto naturae uultus in orbe  
Quem dixere chaos rudis indigestaque moles  
Nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem  
Non bene iunctarum discordia semina rerum*

« Avant la création de la mer, des terres et du ciel, voûte de l'univers, la nature entière ne présentait qu'un aspect uniforme; l'on donna le nom de chaos à cette masse informe et grossière, bloc inerte et sans vie, assemblage confus de semences des choses discordantes et mal unies entre elles. » (OVIDE, *Métamorphoses*, I, v. 5-9.)



*Quae nos materiem et genitalia corpora rebus  
Reddunda in ratione uocare et semina rerum  
Appellare suemus et haec eadem usurpare  
Corpora prima quod ex illis sunt omnia primis*

« Pour rendre compte de ces éléments, nous avons coutume de les appeler matière, corps générateurs, semences des choses ; et même nous employons le mot de corps premiers, parce que tout vient de ces substances primitives. » (LUCRÈCE, *De la nature des choses*, I, v. 58-61.)

